

LES ROMANS DES TENSIONS FRANÇAISES ACTUELLES

Le contexte national français actuel est indéniablement marqué et traversé par un débat identitaire sans précédent depuis la Libération qui engage des argumentaires contradictoires, inconciliables, voire ouvertement opposés. En effet, la reconfiguration du panorama social, politique, culturel et médiatique de l'Hexagone, engendrée par les retombées postcoloniales, l'immigration massive et l'accueil migrant, notamment en provenance de cultures à assimilation moins évidente ou automatique (islam), et la difficile gestion sociétale du « vivre ensemble », érigé en principe quasi constitutionnel, mais non consensuel, se reflète dans un débat de plus en plus tendu entre des extrêmes identitaires, dans une approche mémorielle conflictuelle à retombées revendicatives et victimaires, mais aussi, pour sa version la plus sensible, dans une aggravation des frictions sociales, voire des épisodes terroristes.

Ces dernières se manifestent par une recrudescence des violences urbaines, notamment à partir des quartiers dits « sensibles », que tout un discours politico-médiatique désigne par « ensauvagement », par une dérive séparatiste et communautariste, notamment de nature islamique/iste, et par l'expression à plusieurs niveaux des discours indigéniste et décolonial.

Le cadre national français actuel assume, dès lors, l'aspect d'un *malaise* dont la fiction romanesque n'est pas absente, ou auquel elle n'est pas indifférente, faisant souvent s'entrechoquer, voire rivaliser *réalité* et *fiction* ; ce que la présente livraison vient illustrer.

À cet égard, impossible de ne pas convoquer une relecture de la poétique et de la thématique houellebecquiennes. C'est ce que font, d'une part, Clément Lemaître qui, à partir d'une critique rigoureuse de l'univers fictionnel de *Soumission* et de *Sérotonine*, montre comment, souvent chez Houellebecq, le passage par la fiction permet, à la manière des naturalistes, de mener des expériences politiques et sociales dans le but d'en tirer une analyse du monde actuel, permettant à une voix singulière de prendre en charge une certaine vision de la société française dans ses diverses tensions. Et d'autre part, Laurent Padovani, lequel avance l'hypothèse que l'islam dans *Soumission* remplirait une fonction fictionnelle analogue à celle du post humanisme dans *Les Particules élémentaires*. Il ne serait, au fond, qu'une question de surface, une provocation pour attirer l'attention sur une crise plus ancienne, plus profonde. Ainsi, bien au-delà d'un malaise français, la

fiction houellebecquienne exposerait et gloserait, selon lui, une crise et un déclin généralisés de la civilisation occidentale.

Liu Xinyi creuse cette hypothèse en l'orientant plus explicitement vers le volet religieux, et en lisant dans *Soumission* toute une symbolique de provocation et d'exacerbation du tournant postchrétien de la France (voire de l'Occident), tentée de se « soumettre » à l'islam comme nouveau pourvoyeur de sens et de cohésion sociale.

Les autres contributions s'attardent plutôt à exemplifier l'intérêt porté par la fiction française contemporaine pour une casuistique du délitement national et de la violence (sub)urbaine. Si José Domingues de Almeida propose une lecture critique du roman d'anticipation *Jamais de guerre civile le mardi* d'Yves Bourdillon pour y lire une collusion provocatrice entre la réalité et la fiction dans une France menacée par le séparatisme, voire par la partition communautaire, Iona Marcu, de son côté, explore le sous-genre du « polar de banlieue », notamment chez Rachid Santaki dans *Flic ou Caillera* et *Les Princes du bitume* pour dégager de cette fiction (sub)urbaine le portait du malaise social et identitaire vécu au quotidien dans les cités HLM et les quartiers sensibles, alors que Martine Wagner, à partir d'une lecture exigeante de *Moi, Khaled Kelkal* de Salim Bachi, en tant que témoignage poignant, évoque la question très actuelle des trajectoires de radicalisation islamiste et terroriste au nom d'Allah, lesquels ont fini par frapper douloureusement la France ces dernières années, tout en pointant de façon pédagogique et préventive les processus de déradicalisation.

Il résulte de ces stimulantes contributions critiques que la question du malaise sociétal français actuel (2021), qui plus est à quelques semaines d'une nouvelle élection présidentielle (2022) – symptomatiquement la date à laquelle Michel Houellebecq plaçait fictionnellement, dans *Soumission*, l'ascension d'un président porté par une mouvance islamiste –, influe de manière subtile et plurielle sur la création fictionnelle. S'il n'est plus question ici d'engagement politique, on peut cependant y voir un souci descriptif qui peut aller jusqu'à la provocation pour mieux rendre compte des menaces latentes et du danger d'implosion, ne serait-ce que pour mieux les prévenir.

Maria de Fátima Outeirinho

José Domingues de Almeida

Nicole Almeida